

Editorial

Le fou, les assassins et les apprentis sorciers

Non, ce n'est pas le titre d'une fable inconnue de La Fontaine. C'est, en résumé, ce que nous propose l'actualité du monde, une actualité qu'on peut résumer en parlant du printemps arabe et de l'hiver japonais. Expliquons-nous.

Après la Tunisie et l'Egypte, qui ont chassé leur dictateur avec des «dommages collatéraux» importants mais un peu moins effrayants qu'on aurait pu le craindre, c'est en Libye qu'a soufflé le vent de la liberté. Mais là, pas de Ben Ali ou de Moubarak, qui ont compris assez rapidement qu'ils étaient détestés par le peuple et qui ont abandonné le pouvoir. Du côté de Tripoli règne un tyran sanguinaire, un terroriste sans pitié, en un mot un fou dangereux. Et dire que certains chefs d'Etat ont longtemps pactisé avec lui... et avec son pétrole!

Les assassins, ce sont les marchands de canons qui ont livré à la Libye des avions, des tanks et autres engins de destruction. Mettre de telles armes entre les mains de Kadhafi, c'est accepter de semer la mort à grande échelle. Mais ce sont aussi ces hommes politiques qui ont retardé la Résolution des Nations Unies, provoquant ainsi la mort de milliers d'innocents. A *l'essor*, nous avons toujours défendu la non-violence. Malheureusement, il est parfois nécessaire d'user de la force pour faire régner la paix et sauver des vies. Mais soyons clairs: nous approuvons l'intervention militaire pour des raisons humanitaires et pour chasser un dictateur du pouvoir; en revanche, nous affirmons que le peuple libyen doit rester maître de son destin et profiter lui-même de ses richesses naturelles.

Au Japon, il y a eu la fatalité: un violent tremblement de terre, puis un tsunami ravageur. A la fureur de la nature s'est ajoutée l'inconscience des hommes qui, tels des apprentis sorciers, ont joué avec une technologie dangereuse qui fait courir des risques insensés à l'humanité. Après Tchernobyl en 1986, il a fallu 25 ans (soit un quart de siècle) et les fuites dans la centrale de Fukushima pour faire comprendre que l'énergie nucléaire représentait l'apocalypse. Aujourd'hui, 87% de la population suisse est anti-nucléaire et on songe enfin à promouvoir les énergies renouvelables. Et certains partis ont complètement retourné leur veste. Sincérité ou électoralisme?

Le fou, les assassins et les apprentis sorciers: que l'actualité est triste en ce début de printemps. Mais le comité rédactionnel de *l'essor* continuera plus que jamais à défendre les valeurs de sa charte, notamment la paix, la solidarité et le respect de la vie.

Vingt-et-unième siècle

Est-ce le siècle ou les hommes?
la terre tremble
la mer enfle
le printemps a des senteurs
et la couleur du sang
une main invisible déplace les foules
comme un jeu d'échecs
elle actionne un rouleau-compresseur
qui avance, recule
écrase la liberté
sur un chemin sans présent
qui ne sait où va l'avenir,
où est le passé
ces illusions sans chair ni reflet.

Mousse Boulanger

Mousse Boulanger et Rémy Cosandey

Dangers ou faux-semblants?

Les courants politiques qui circulent dans notre ciel helvétique sont habituellement conformes à notre météorologie de zone tempérée froide, c'est-à-dire modérés dans leurs objectifs et dans leurs effets. On se méfie particulièrement des propos teintés d'extrémisme rouge ou noir et d'actions ciblées avec un vigoureux ostracisme qui trouble les – bonnes – consciences. Celles-ci n'ont-elles pas coutume de se référer à l'adage bien connu «tout ce qui est exagéré est insignifiant», donc au bon sens des citoyens et citoyennes. Pas question de céder au charme étoilé des sirènes d'un large espace communautaire ou à la pression xénophobe issue de la mondialisation. On se veut accueillant, voire bienveillant... a priori, seulement attentif à préserver notre cadre de vie, nos convictions et nos coutumes, notre climat social et sécuritaire, le tout conditionnant notre sereine prospérité.

C'est précisément ce conservatisme déjà échaudé par la crise économique actuelle et récemment alerté par l'émergence d'une religion antagoniste aux autres croyances, donc à nos convictions chrétiennes, qui a favorisé la forte poussée d'une droite éprise de notre particularisme et de ses vertus. Ce mouvement drapé des couleurs nationales a séduit nombre d'électeurs attachés – à juste titre – à notre forme de démocratie directe, à la paix confessionnelle et aussi sociale, au patrimoine et même à un

environnement familial. En effet, les Suisses n'aiment guère tout élément dominant et se rebiffent contre les pylônes à haute-tension, les éoliennes sur les crêtes, les minarets et les têtes qui dépassent... Ils s'accommodent certes de leurs hauts sommets mais en réservent l'accès dans un souci de préservation. Et comme ils ont – c'est bien connu – l'amour des lois chevillé au corps, ils légifèrent au gré des majorités pour assurer leurs acquis et imposer des règles restrictives. En parfaite légitimité et dans le respect des libertés civiques auxquelles nous sommes attachés, excluant toute forme déguisée ou non de *pronunciamiento*.

Comme la voix du peuple n'est pas basée sur une improbable unanimité, c'est celle du plus grand nombre de suffrages exprimés qui en tient lieu. Cette arithmétique élémentaire donne souvent un reflet trompeur de la volonté populaire, par exemple lorsque la participation au vote ne dépasse pas le tiers des inscrits et que le résultat frise les cinquante et un pour cent des bulletins. Elle incite pourtant les tenants d'un parti ou d'un mouvement à recueillir le plus grand nombre de voix, principalement auprès de ses adhérents mais aussi parmi la masse des indécis avec des arguments-chocs et des mises en garde insidieuses sur des risques ou dangers courus. C'est précisément là que peut intervenir sous forme de slogans martelés ou

d'affirmations tronquées les leviers qui troublent les esprits et emportent les convictions. Nationalisme ombrageux faisant appel au patriotisme et à l'identité sous menace, rejet à peine déguisé de toutes formes d'intégration (à usage interne ou externe), xénophobie ciblée sur des catégories et des ethnies à problème qui préterite et même pénalise la majorité des immigrés. Le trait peut paraître peut-être trop appuyé, mais la méthode – qui n'est pas nouvelle, hélas – reste la même pour dresser l'opinion publique, désigner des responsables et faire le lit de l'autoritarisme.

L'Histoire moderne et contemporaine ne manque pas d'exemples d'un glissement plus ou moins rapide d'une opinion publique sincèrement démocrate vers des mesures discriminatoires sous de fallacieux prétextes: espace vital, défense des valeurs nationales en péril, sauvegarde des racines entraînant le mythe de la pureté de la race. On sait où cela peut conduire si l'on n'y prend garde, mais la population, mieux informée, est désormais vigilante et d'autant moins encline à suivre les faux prophètes et autres tenants d'un isolationnisme aussi stupide que dépassé. Contre une telle dérive, il y a d'ailleurs des garde-fous difficiles à enjamber. Par contre, les Etats victimes de coups de force portant au pouvoir des tyrannaux galonnés ou des «Leaders Maxima» auréolés en rouge vif montrent à l'évidence les périls qui guettent toujours le monde libre. Pas vraiment besoin d'un Parti des Pirates ou de Forces Spéciales embarquées pour identifier les prédateurs potentiels des droits populaires, et plus largement des droits de l'homme, et pour s'en prémunir. Le sursaut populaire tunisien, s'il est exemplaire, montre à l'environnement combien il faut de temps et de vies humaines pour se débarrasser de cette dérive totalitaire.

Emile Koog

Economies: appel à nos lecteurs

Nos lecteurs nous disent tous qu'ils sont satisfaits du contenu rédactionnel de *l'essor*. Mais certains d'entre eux nous reprochent gentiment de ne pas proposer de solutions pratiques aux problèmes que nous abordons. Nous allons répondre à cette légitime revendication dans notre numéro du mois d'août, dont le forum sera consacré aux économies de toutes sortes: eau, électricité, emballages, etc. Si on veut supprimer le nucléaire, l'introduction d'énergies renouvelables ne suffira pas dans un premier temps. Il faut donc faire des économies, aussi bien dans le domaine des transports, dans le chauffage et dans la vie quotidienne. C'est possible sans diminuer la qualité de vie car le gaspillage est estimé en Suisse entre 30 et 40% de la consommation. Concrètement, que pouvons-nous faire? Nous attendons vos suggestions, vos idées et surtout vos expériences personnelles.

J'avance dans l'hiver à force de printemps

J'ai emprunté cette citation au prince de Ligne car, sous sa couleur poétique, elle me semble correspondre au forum de ce numéro de *l'essor*. En effet, les troisième et quatrième âges sont des périodes qui permettent de se remémorer sa vie, de faire le bilan, de se consacrer davantage aux autres, en un mot de rester jeune. Quand on a 60 ou 80 ans, on a en définitive trois ou quatre printemps de 20 ans. Être âgé-e aujourd'hui, c'est prendre le temps d'aimer, de faire des projets, de consacrer davantage de temps à sa famille, de rencontrer plus souvent ses amis et connaissances.

On pourrait écrire mille pages sur le thème de ce forum. En toute simplicité, nous nous sommes contentés de donner la parole à quelques personnes qui œuvrent pour que la vieillesse soit une période enrichissante, qui rime avec tendresse et allégresse. Bien sûr, on ne peut pas éviter les atteintes à la santé, les inévitables maladies liées à l'âge. Mais on peut rester jeune d'esprit et transmettre nos expériences aux nouvelles générations. Inspirons-nous de ce proverbe: «En Afrique, chaque fois qu'un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle».

Rémy Cosandey

La vieillesse, une étape de la vie

Être âgé aujourd'hui est associé à la notion de retraite. A partir d'un certain âge fixé par une décision politique, le citoyen est supposé arrêter de travailler et toucher une pension pour laquelle il a cotisé ou mis de côté pendant sa vie dite active. Il n'en a pas toujours été ainsi. Dans les campagnes, on pouvait trouver près d'une ferme une autre maison plus petite – le Stöckli en suisse-allemand – où habitaient les grands-parents. Leur fonction était de s'occuper des enfants tout en exécutant divers travaux pas trop pénibles pendant que les parents faisaient tourner l'entreprise agricole. Je présume que l'on mourait aussi dans le Stöckli. La distribution des rôles dans la famille était claire et perçue dès le plus jeune âge. Elle reflétait en quelque sorte le cycle de la vie: naître, grandir, arriver à maturité, vieillir, mourir. Et chacune de ces étapes était présentes dans la manière de gérer l'entreprise familiale. La famille était considérée comme un tout et les vieux y restaient intégrés jusqu'à leur décès en ayant un rôle à jouer. Dans cette conception de la famille, un EMS est inconcevable et la mort est acceptée comme un aboutissement naturel, comme une dernière étape de la croissance pour reprendre l'expression d'Elisabeth Kübler-Ross (*Death, the final stage of growth*, Prentice-Hall 1975).

L'âge en lui-même n'est pas un critère déterminant de bien-être ou de difficultés, ni de la capacité à travailler ou simplement être utile à la famille et à la société. Tout dépend

de l'état de santé physique et psychique. Certains se portent très bien à des âges très avancés et d'autres périssent encore relativement jeunes. De fixer un âge à partir duquel on se retire de la vie active et «touche sa retraite» est donc pour le moins discutable. C'est une conséquence de l'organisation sociale et de l'individualisme exacerbé caractéristique du monde occidental actuel. Le résultat en est une prolifération d'EMS qui s'occupent des vieux que leur famille ne peut ou ne veut plus prendre en charge. Même si les conditions d'existence dans ces EMS sont sûrement aussi bonnes que possible – il y a eu toutefois des cas de maltraitance – ces maisons de retraite regroupent des personnes qui n'ont pas, a priori, de relations affectives et qui sont dans des états physiques et psychiques qui peuvent être très différents, les vieux encore bien dans leur tête côtoyant des personnes plus ou moins séniles. Cela peut être déprimant. Je me souviens d'un vieil oncle placé dans un EMS qui n'aspirait plus qu'à mourir. Et l'EMS, comme les hôpitaux sont aujourd'hui soumis à des impératifs financiers qui ne vont pas dans le sens de la convivialité. On développe même aujourd'hui des robots pour la toilette des pensionnaires (TA-swiss. Newsletter 1/2011).

La famille est, ou devrait être, la cellule de base de la société. Puis vient le voisinage, le quartier ou le village et finalement la nation. Le principe de subsidiarité voudrait que

les entités les plus petites soient les plus autonomes possible. Mais cela devient difficile. La tendance est à des entités politiques toujours plus grandes et des pouvoirs politiques toujours plus éloignés des citoyens. Il en résulte une prolifération de lois et règlements qui affectent la vie des citoyens et en particulier celle des personnes âgées qui ont de plus en plus de peine à s'y retrouver. Pour le pouvoir, les personnes âgées représentent surtout un coût. Pourtant leur expérience – voire leur sagesse – devrait être valorisée dans la société. Et les vieux peuvent aussi s'entraider en organisant des réseaux pour se rendre mutuellement service, le but étant de faire à titre convivial ce qui autrement se ferait moyennant paiement. Selon le journal *Zeitpunkt*, ce genre de démarche peut transformer des cités-dortoir en véritables voisinages où les gens se connaissent et collaborent (Voir *Zeitpunkt* N° 113, à paraître).

Dans un monde dominé par l'économie et la finance, la convivialité n'est pas valorisée. Tout est déterminé par l'obligation d'avoir une activité lucrative. L'entraide gratuite ne fait pas augmenter le PNB et c'est une de ses principales qualités puisqu'il est devenu urgent d'arrêter la croissance économique si on veut que la planète reste habitable pour les générations futures.

Pierre Lehmann

Club des loisirs des aînés de la ville du Locle

Aujourd'hui quelle est la raison d'être d'un club de loisirs? Quels sont ses buts? Sa place dans notre société actuelle? Voilà quelques questions que l'on peut se poser à notre époque, en notre temps où la télévision semble reine pour occuper et distraire les gens et plus particulièrement les aînés, les retraités, les personnes seules. Eh bien! que nenni, rien ne remplace le plaisir d'une rencontre, d'un repas en commun, d'une activité en groupe, de retrouver des connaissances qui peuvent devenir des amis, tout cela pour rompre quelque peu la monotonie d'une vie, casser pour un moment l'isolement et répondre ainsi à un besoin fondamental de l'être humain: l'espoir d'un peu de bonheur. C'est à cela que tend le Club des loisirs de la ville du Locle par ses activités et sa présence dans notre cité.

Quand on prend sa retraite, que l'on quitte son travail professionnel, on entre dans une vie totalement différente: plus d'horaire, plus de collègues. Pour certain, cela peut être un arrachement, cap difficile à franchir, on rentre dans le rang. La vie du couple prend une autre tournure, le mari est à la maison toute la journée, il faut s'adapter à une autre façon de vivre. Le temps libre donne à la vie une nouvelle dimension. Que faire alors de tous ces moments de loisir?

Pour ceux (celles) qui ont un violon d'Ingres, celui-ci va occuper tout leur temps, toute leur énergie; mais pour ceux (celles) qui sont sans but précis, la solitude s'installe, ils tournent en rond dans leur appartement, les jours sont tristes, la déprime peut s'installer. C'est pour répondre et apporter une part de remède à cette situation toujours actuelle que le club des loisirs a toujours sa place dans notre société d'aujourd'hui.

Pour l'histoire, rappelons que le Club des loisirs du Locle (ndlr: le premier en Suisse) a été créé, il y a un peu plus de 50 ans par Henri Jaquet et André Tinguely, membres du Conseil communal de la ville. Tous deux, préoccupés par la situation des aînés souffrant de solitude et d'inaction, ont senti la nécessité de créer un organisme propre à relever cet état de chose.

Après mûres réflexions et à la lueur

d'expériences que M. Tinguely a découvertes en Belgique en ce qui concernait les clubs d'aînés, ils se mettent d'accord le 7 octobre 1958 pour créer une structure de rencontres et d'activités pour les personnes du troisième âge de la ville. Un comité provisoire est créé le 30 octobre 1958 et le 6 novembre de la même année, au Cercle Ouvrier, une centaine de personnes répondent à l'appel de ce comité provisoire. Ainsi c'est ce jour-là qu'a lieu l'assemblée générale constitutive du «Club des loisirs du Locle».

Un vaste programme est mis sur pied: jeux de cartes, jeux de loto, séance de projection de films et de diapositives, conférences, travaux manuels. Le jeudi après-midi est retenu pour les réunions au Cercle Ouvrier. Une tasse de thé et un petit pain sont offerts par le Club. En plus des membres compétents se mettent à disposition pour l'établissement des déclarations d'impôt et un service de visites aux malades est mis en place. Au fil des années une fête de Noël est organisée ainsi qu'une course annuelle. Ce programme d'activité alléchant et ambitieux est réalisé avec succès par un comité dynamique avec à sa tête Henri Jaquet qui restera président jusqu'à sa mort en 1976.

Aujourd'hui le but est toujours le même: procurer aux personnes des troisième et

quatrième âges des distractions saines, variées et intéressantes. Lutter contre la solitude des aînés et créer un climat social par la pratique de l'amitié, de l'entraide et de la tolérance. L'enthousiasme aidant, avec l'appui d'un comité et de bénévoles dévoués, nous maintenons les activités et les traditions que nos fondateurs ont mises en place.

Pour des raisons de disponibilité du Casino (mis gracieusement à notre disposition par les autorités communales) les rencontres ont lieu le mardi après-midi durant l'automne et l'hiver. Tous les derniers lundis du mois, un repas a lieu à la Résidence; un thé dansant de printemps et d'automne est programmé ainsi que des balades durant le printemps. La course annuelle est maintenue avec succès ainsi que les matchs au loto et jeux de cartes.

En conclusion la démarche du «Club des loisirs des aînés du Locle» (nouvelle appellation) est guidée par l'exemple que nous ont montré les fondateurs et nos prédécesseurs et nous gardons l'esprit qui a prévalu depuis la fondation du Club: «Amitié – Collaboration – Tolérance».

François Mercier
Ancien Président du Club
des loisirs des aînés du Locle

Que peut dire de la vieillesse la doyenne du comité?

Qu'elle est une étape de grande liberté où les horaires n'ont plus cours, sauf si l'on prend le train, voire l'avion. Où les jours sont trop courts pour faire tout ce que l'on aimerait. Où l'on est heureux des heures de silence où on peut se recueillir. Où les amis et les rencontres nous enrichissent comme les livres et où, malgré les nouvelles d'un monde désembré, des espoirs s'incarnent ici ou là sur notre Terre-Patrie, titre cher à Edgar Morin.

Cette terre que j'aime retrouver au printemps car, de la soigner, même modestement, elle me transmet des forces nouvelles, elle seule qui peut, l'a-t-on oublié, nourrir les enfants des hommes.

Et comme la santé est le plus grand des biens, c'est toute la vie qu'il faut en prendre soin. Quant aux bobos, petits ou grands, aussi vite soignés, aussi vite oubliés.

Enfin, savoir s'arrêter pour se sentir relié au monde, à un oiseau qui chante, à un ciel étoilé, au murmure du vent.

Et tant pis si, dans la rue, tous les passants vous dépassent!

Susanne Gerber

Chacun chez soi, tous dispersés!

«Une famille où la vie commune ne s'organiserait pas en fonction du plus faible, ce serait une famille de monstres».
L'Abbé Pierre, Conférence à Genève en 1954

L'habitat n'a pas échappé à l'avidité des détenteurs des moyens de production: capital, travail humain, ressources naturelles. Ils ont perverti ce bien de première nécessité, ce biotope indispensable de la vie humaine, en une marchandise rare, onéreuse et dévastatrice des terres nourricières et paysages enchanteurs.

Le productivisme immobilier a ceci de particulier qu'il a réussi à accroître ses profits en instaurant, d'une part la rareté – c'est l'endémique «crise du logement» – et d'autre part, l'abondance de ses produits. La rareté a permis d'en faire une marchandise des plus onéreuses et l'abondance, par accroissement artificiel des besoins, une source intarissable de profits. Ce sont les conséquences de cette profusion de nouvelles constructions qui corrompent le patrimoine urbain, aliènent les dernières friches cultivables, endettent les pseudo-proprétaires de villas, épuisent d'énormes quantités de ressources matérielles et énergétiques rares et dégradent, plus que toute autre activité productive, la santé des travailleurs du bâtiment et la qualité de vie de ceux et celles qui occuperont qui «leurs» locatifs, qui «leurs» villas clé en main.

Pour pouvoir accroître ses bénéfices, les propriétaires de ressources du «secteur de la construction» se sont ligüés. Ce sont ceux qui détiennent les indispensables terrains à bâtir, les marchands de matériaux, d'équipement et d'énergie nécessaire à la construction, les patrons exploitant la main d'œuvre sous-qualifiée, les fabricants d'engins de chantier. A cette «bande des quatre» sont venus s'acoquiner architectes, ingénieurs, assureurs, fonctionnaires et politiciens pour grappiller quelques restes du pactole.

Cet Etat dans l'Etat qu'est l'industrie du bâtiment – il s'agit plutôt d'une manufacture mécanisée – a élaboré une subtile stratégie idéologique et commerciale pour assurer ra-

reté et abondance de logements. Comme pour toute marchandise, leur stratégie a consisté à doubler artificiellement, à population égale, le nombre de demandeurs d'habitats. Ce tour de passe-passe consistait à forcer les familles élargies et nucléaires à se disperser, de sorte que le plus de ses membres les quittent pour s'isoler dans un nouvel habitat unigénérationnel. Ce complot diabolique, mis en œuvre lors des «Trente Glorieuses», a eu des répercussions alarmantes dans de nombreux domaines:

Social – La grand-maman est «en» EMS, les parents au bureau, la petite à la garderie, le père en convalescence à la clinique, l'une des grandes vit chez son copain, l'autre dans un studio pour ses études, l'oncle vit à la campagne, mais la tante divorcée en ville, enfin, faute de chambres d'amis, on les loge à l'hôtel. Ainsi, les membres de la famille élargie se voient rarement, certains n'ont pas encore de voiture ou d'abonnements – ni surtout de temps – pour se rencontrer. Ce démembrement forcé des familles a des conséquences désastreuses sur la qualité des échanges profonds entre générations, sur la transmission des savoirs et des souvenirs de chacun de ses membres, sur le secours apporté par les adultes à leurs enfants désemparés et leurs aînés à bout de force. Alors, le Capital a sauté sur l'aubaine de ces nouveaux besoins inassouvis en instrumentant les contacts virtuels au moyen de «portables», «sécuteurs», et autres «Facebook» que jeunes et vieux choient comme des confidents pour épancher leurs ennuis.

Ecologique – Cette dispersion des ménages est une aubaine, non seulement pour les bétonneurs, mais encore pour les marchands d'équipements, d'énergie, de mobilier et de voitures dont la possession s'est de ce fait démultipliée. De la parente qui cuisinait pour la famille, le parent qui faisait les courses communes, ceux qui bricolaient la maison, ce sont maintenant 2, 3 personnes qui, dans leur coin, préparent le repas, gardent leurs enfants, font les achats, aménagent leur logement... Ainsi, le gaspillage de travail domestique, de temps pour vivre, d'énergie et de biens de consommation atteint les limites de ce que la vie humaine et la nature peuvent ne plus dispenser.

Economique – Mais ce gaspillage inouï déborde du cadre familial pour affecter les sociétés entières. Le trafic engendré par les flux incessants entre lieux d'habitation, de travail, de consommation et de loisirs appauvrit les habitants, congestionne les villes et exige toujours plus de nouvelles voies de circulation, privées et publiques, d'équipements de transport et d'énergies fossiles.

Humain – Les parents vieillissants, isolés dans l'ancienne villa familiale, privés de leur permis de conduire ou de moyens de se déplacer, dépendent alors d'aides à domicile, de livreurs de repas chaud, d'ambulances et du secours dévoué de rares enfants et amis fidèles. Et puis ce sont ces vieillards que l'on découvre par hasard chez eux après la mort ou alors ceux qui croupissent en EMS, Exil-Misère-Solitude, là où finissent de se consumer les beaux livres d'histoires de vies... sans même que l'on ne les ait jamais lus.

François Iselin

Le démembrement familial en chiffres pour la Suisse

- De 2000 à 2009, le nombre de bâtiments d'habitation s'est accru de 11% alors que la population ne l'était que de 8.6 %.
- En 2000, en Suisse romande, les EMS hébergeaient près de 15% de personnes âgées de plus de 79 ans.
- De 1900 à 2000, le nombre d'occupants par logement a chuté de plus de moitié passant de 4,5 à 2,2 personnes. En d'autres termes, le nombre de logements a été doublé artificiellement en un siècle.
- Pourtant, entre 1970 et 2010, la surface moyenne des logements n'a cessé d'augmenter, passant de 80 à 130 m².

Ces chiffres – qui ne sont que des moyennes –, ont été fournis par l'Office Fédéral de la Statistique et par PhilippeThalman, prof. EPFL, in *Besoins en logements - combien de pièces SVP?*

Signes extérieurs de richesse

- Debout Mamie Angèle, il est grand temps de partir pour la maison de retraite. Je vois que tu n'as rien préparé, pourtant tu devais trier ce que tu désires emmener avec toi dans ta nouvelle demeure. Je ne vois que des cartons de livres, ta trompette et rien de plus. Que dois-je faire de tout le reste?

- *Tu peux prendre tout ce que tu veux, ma petite-fille, moi je n'ai besoin de rien d'autre. Mes livres ont toujours été mes meilleurs amis et plus particulièrement mes trois dictionnaires, je veux parler de mon Littré, mon Larousse et mon cher petit Robert. Ce sont eux qui ont nourri toute mon existence et donc je les emmènerai jusque dans ma tombe.*

- Faut pas dire ça, Mamie Angèle, tu es encore en pleine forme! Tout ira bien...

- *Pour l'instant, mais un jour viendra où j'irai moins bien, forcément, puisque je vais sur mes quatre vingt dix sept ans. C'est la vie et la mort en fait partie.*

A la maison de retraite des Lilas, tout le monde l'appelait Marie-Boulimie alors qu'elle se prénommaient Angèle. Peut-être était-ce à cause du fait qu'elle était née il y a fort longtemps dans les Alpes et qu'elle s'agitait parfois comme un coléoptère? Elle ne supportait pas qu'on lui enlève son chapeau et encore moins que l'on touche à ses bottines jaunes, même pas pour dormir. Marie-Boulimie-Angèle semait la terreur dans ce home pour personnes âgées. Dès que quelqu'un ouvrait la bouche, elle hurlait et exigeait que l'on lui rende les mots qui venaient d'être dits, elle prétendait être l'unique propriétaire de tous les mots figurants dans le dictionnaire.

Pourtant, cela faisait longtemps que sa pauvre petite cervelle était bien ramollie. La maladie d'Alzheimer faisait des ravages dans son cerveau et effaçait à jamais de manière insidieuse tous ses souvenirs. Lorsqu'elle piquait une crise, l'infirmière de service lui adminis-

trait des calmants qui n'avaient aucun effet sur elle. Comme pour la narguer, Angèle qui jadis était musicienne, saisissait sa trompette, en enlevait d'un coup sec la sourdine et soufflait dedans comme une forcennée. Après coup... elle se plaignait d'avoir des douleurs au ventre et disait qu'elle avait de la difficulté à respirer.

A son arrivée dans cette maison, trois ans plus tôt, elle était encore en pleine forme et suscitait l'admiration de tous les pensionnaires et de l'équipe médicale soignante. Tous les murs de sa chambre étaient recouverts de livres et elle ressemblait à une bibliothèque. Elle était devenue la conseillère en lectures, mieux, la dépositaire des mots.

Lorsque d'aventure un pensionnaire butait sur un mot ou lorsque celui-ci lui échappait lors d'une conversation, Angèle prenait soin de noter le mot en question sur une feuille et y rajoutait deux ou trois synonymes de rechange. Ainsi, prenait-elle la peine d'expliquer aux malheureux qui perdaient des mots, vous ne serez plus à court, si l'un vous échappe, vous en prenez un autre, ni vu, ni connu!

Sa chambre était reconnue comme étant le Temple des Mots, elle s'occupait le droit d'y officier en Grande Prêtresse ayant le droit de trancher quant à la définition d'un mot, son orthographe où et surtout quand et comment le placer judicieusement. Elle aimait raconter à qui voulait l'entendre que cet amour des mots s'était déclaré chez elle dès son plus jeune âge. Angèle était une enfant extrêmement timide, un peu comme une maladie et afin de surmonter celle-ci, elle avait fini par trouver un moyen infaillible pour combattre ce terrible handicap afin de pouvoir briller en société malgré tout. Elle apprenait des mots compliqués, de préférence peu ou rarement, sinon jamais utilisés dans le langage courant, ni même en littérature, choisis méticuleusement dans l'un de ses trois dictionnaires, afin de pouvoir les placer, mine de rien, au milieu d'une conversation

entre amis. Puis, au fil du temps, elle prit goût à ces nouveaux mots, elle se disciplina, se mit même des quotas journaliers afin d'en acquiescer encore et encore. Fièbre d'elle, Angèle se disait riche, très riche, détentrice d'un trésor inestimable. Tant et si bien que ceux qui l'entouraient croyaient qu'elle avait un magot, probablement quelques millions cachés au fond d'un coffre dans une banque en Suisse. Sa famille se mit à l'entourer, à la gâter, à la flatter afin d'attirer son attention et favoriser de la sorte un legs en sa faveur. Mais au bout de dix longues années à tenter de lui faire sortir les vers du nez, découragés devant son silence, ses enfants, ses très nombreux neveux, nièces et autres se concertèrent pour s'en débarrasser et ils placèrent la pauvre Angèle et son secret dans cette maison de retraite. Seule, sa petite-fille lui vouait un amour et une admiration sans commune mesure.

Avant d'être atteinte de démence, la pauvre Marie-Boulimie, Mamie Angèle eut des petites absences passagères, un petit trou de mémoire par-ci, un petit mot oublié de temps à autre, comme tout un chacun. Lorsqu'elle s'en rendit compte, elle prit peur et se dit que le meilleur moyen de ne pas perdre son trésor, sa richesse intérieure, était de manger les mots. C'est à cette période-là que tout le personnel de la maison de retraite surnomma, à raison, la pauvre vieille Mamie Angèle, Marie-Boulimie.

La vie des infirmières et des aides soignantes devint un enfer. Angèle ne voulait plus manger comme tous les autres résidents. Il lui fallait des lettres pour toute nourriture à défaut de mots. Chaque jour, selon les instructions de la pauvre vieille dame, les infirmières se pliaient à une sorte de rituel, selon un code bien précis. Ainsi, tous les matins dès son réveil, Angèle tirait une lettre au hasard dans un jeu de scrabble et elle l'instituait la lettre du jour. Sa tartine devait donc, ce matin-là, être découpée dans le gra-

suite en page 7

phisme de la lettre choisie. La confiture aussi devait en épouser les mêmes formes, ainsi que tous les autres aliments servis dans la journée. Cette lubie rendait fou tout le personnel et surtout occasionnait de grosses crises, si par mégarde au cours de la journée, la lettre du jour n'était pas respectée.

Après s'être nourrie de «A» à «Z», la vieille Mamie Angèle modifia les codes de sa nourriture. Désormais, je veux des mots entiers, des mots doux pour le matin, des tendres pour le midi, des sucrés comme

dessert. J'en veux des très légers en infusion, des plus forts dans mon café, des voluptueux dans ma soupe. Et surtout n'oubliez pas les mots gourmands pour mes quatre heures. Je ne vous demande pourtant pas grand-chose, juste encore quelques mots avant de m'endormir, des mots qui fleurissent bon la campagne, juste après la pluie, des mots qui ronronnent, comme ceux des chats lorsqu'ils nous murmurent des je t'aime à l'oreille.

- Marie-Boulimie, vous allez bien? Dans quelle banque avez-vous dé-

posé votre magot? Il faudrait nous le dire avant de partir au paradis.

- *Mon trésor de mots? Je le prends avec moi, il est bien au chaud dans ma petite cervelle... ils sont tous rangés par ordre alphabétique... mais je ne sais plus à quel endroit exactement...*

Emilie Salamin-Amar
(extrait de «Papiers de soi, encres d'ailleurs», éditions Planète Lilou, 2011)

Le billet d'Henri Jaccottet

Troisième âge

A mon entrée dans ce dernier cercle, je sortais de 47 années de médecine: 7 ans d'études universitaires, 10 ans de stages hospitaliers, 30 ans de cabinet médical de ville associé avec mon activité à la Source. Dans cette vie professionnelle, j'avais essayé de concilier la théorie (sciences exactes: physique, chimie organique et minérale; biologie – qui n'était déjà plus tout à fait «exacte») avec mon métier qui consistait à aider les malades, la médecine étant une science, certes, mais combien différente précisément de ces fameuses sciences exactes du début, et leur caractéristique numéro 1: la preuve de leur exactitude, elle se trouve dans le fait que les expériences peuvent être répétées tant qu'on

voudra, le résultat sera toujours le même. Avec l'humain, par contre, il n'y a jamais répétition des mêmes expériences...

*Ne pas honorer la vieillesse,
c'est démolir la maison où
l'on doit coucher le soir.*

Alphonse Karr

Après cette longue période professionnelle, j'avais soif de sciences humaines: littérature, philosophie, histoire, métaphysique, psychologie, Freud puis Einstein ayant révolutionné notre conception du monde; mon bonheur n'eut plus de fin! Puis surgirent les problèmes

de notre époque tout au long de mon chemin: l'écologie, les méfaits du libéralisme nouvelle mode (le néolibéralisme), la surpopulation, la débauche d'énergie menaçant l'intégrité de notre planète. Le sens de naître, vivre et mourir révélait son côté tragique, mais en devenait par contre plus compréhensible, par conséquent plus rassurant. Mais je dois me dépêcher, car j'ai encore beaucoup à apprendre!

Il y a quelques jours, j'ai découvert un mot qui fait mouche d'une psychanalyste française distinguée qui illustre parfaitement mon sentiment actuel: «sénescence» peut aussi s'écrire «c'est naissance»!

Etre retraitée et faire du théâtre

Mon camarade de jeunesse du quartier des Monts au Locle, Rémy Cosandey, a cité plusieurs exemples concernant la façon d'occuper son temps de retraité-e. Par certains, je me sens concernée et je n'y reviendrai pas.

*Vieillir est ennuyeux, mais
c'est le seul moyen que l'on ait
trouvé de vivre longtemps.*

Sainte-Beuve

Il y en a un cependant qu'il n'a pas cité. C'est pour celui-là que je me permets de prendre la plume:

théâtre en plein air sur un alpage!

C'est une Hollandaise établie en Suisse depuis 30 ans, ayant fréquenté l'Université théâtrale dans son pays natal (la Suisse n'offre pas de telles études universitaires) qui s'occupe de la partie artistique et de la régie. Il y a aussi tous ceux qui travaillent dans l'ombre de la partie administrative, une formation de deux musiciens Live et les acteurs amateurs dont je fais partie. Ces acteurs créent la pièce théâtrale par leurs entêtements et leurs improvisations. Ces dernières doivent toucher les spectateurs par leur humour et leur originalité.

Neuf personnes s'activeront sur les planches lors de 12 représentations. La plus jeune a 16 ans. Je suis à peine moins âgée que la doyenne qui a 66 ans! Jamais je n'avais exercé une telle activité; c'est un défi que je me lance et une excellente thérapie pour le développement personnel (enfin!). Le spectacle sera présenté en suisse-allemand au-dessus du village de Kiental dans l'Oberland bernois, du 30 juillet au 27 août. Vous y êtes les bienvenus. En temps voulu: www.alpentheater.ch.

Josette Von Känel-Forster
Mülönen

Vieillir, pourquoi une maladie honteuse?

Observer la progression fulgurante de la technologie, des transformations, pour ne pas dire des révolutions générationnelles à travers l'étude du parcours de nos anciens donne le tournis. Il vaut la peine d'écouter les aînés d'aujourd'hui, nés pendant la Première Guerre mondiale, ou entre les deux guerres avec sa crise, raconter comment ils ont dû encaisser la Seconde pendant leurs jeunes années avec son lot de traumatismes, voir passer les chars à bœufs, recevoir une orange pour Noël puis accompagner l'évolution du quotidien à un rythme aussi extraordinaire.

Il y a à peine un demi-siècle, ils étaient peu nombreux à atteindre l'âge moyen d'aujourd'hui et tant qu'ils avaient encore toute leur tête, ils bénéficiaient en règle générale de la considération de tous, avaient un rôle précieux de conseillers, leur longue expérience de vie servant de repères pour les plus jeunes. Progressivement, leurs connaissances se sont trouvées noyées dans les nouvelles découvertes, les familles éclatées dans de nouvelles architectures, la spécialisation du travail réduisant les domaines de chacun. Pour couronner le tout, l'arrivée massive de l'informatique a encore accéléré le processus. Même le clivage générationnel s'est démultiplié au point que des jeunes de 25 ans se sentent déjà d'une autre génération que ceux de 20 ans.

Il est curieux d'observer que notre Histoire, petite et grande, soit enseignée d'une façon aussi décousue dans notre système scolaire. C'en est au point que trop de nos enfants pensent que leurs grands-parents ont côtoyé les dinosaures, puisqu'ils sont nés avant la «sou-ris». Malgré leur apport constructif, les liens grands-parents – petits-enfants sont souvent malmenés, traités comme un pensum, et vont inmanquablement accélérer encore l'isolement générationnel. Il est entendu que le discours du style « de mon temps » a toujours eu le don de faire fuir les générations suivantes. Pourtant les anecdotes de l'enfance

des parents, si possible inédites, intéressent énormément les enfants. Cela aide chacun à se sentir intégré dans un continuum historique, extrait de la même pâte humaine. A cet égard, la mise en route de lieux d'accueil communs aux deux générations s'avère une excellente démarche, tant que le libre choix est de mise.

En ce temps-là, la vieillesse était une dignité; aujourd'hui, elle est une charge.

Chateaubriand

Aujourd'hui, les anciens subissent un changement complet de statut: il leur est clairement signifié qu'ils doivent absolument être autonomes, se débrouiller avec une multiplication de contraintes logistiques et technologiques qui n'arrêtent pas d'évoluer. Pensons simplement au tri des déchets, un véritable casse-tête pour beaucoup. Ils subissent aussi un discours qui laisse entendre qu'ils sont trop nombreux, coûtent trop cher, roulent trop lentement et devraient travailler plus longtemps. Il leur est pesant de se sentir traités comme une lourde charge par la société et de surcroît accusés de détenir une richesse disproportionnée. D'autant que personne ne se gêne de pointer leurs bas de laine, laborieusement remplis, comme cible marketing, et à user de procédés abusifs pour se les approprier.

Il est entendu que ce ne sont que généralités et qu'il existe autant de situations particulières que de familles. Ceci dépend de mille facteurs, dépendants et indépendants de la volonté de chacun. On ne peut en aucun cas prétendre que leur situation est de leur seule responsabilité. Elle est le fruit d'un développement exponentiel de la médecine, de l'évolution des conditions de travail et du contexte sociologique. A ce propos, j'é mets quelques doutes quand à l'affirmation que nous allons encore longtemps progresser dans le grand âge. Avec l'accumulation de produits

chimiques en tous genres que nous continuons d'ingérer plus ou moins benoîtement, il serait surprenant que la courbe d'espérance de vie ne se calme pas prochainement. Il est troublant d'entendre nos enfants de 25 ans se sentir «enfants de Tchernobyl» en décomptant les multiples maux qu'ils doivent traîner, les uns et les autres.

Nous devons aussi mesurer l'investissement sociétal de beaucoup de nos anciens, de ceux qui le peuvent encore, dans une foule d'activités bénévoles qui font vivre la démocratie, la convivialité, la recherche et les arts.

Si bon nombre de nos aînés sont par bonheur en bonne condition physique, je souhaiterais témoigner pour de nombreux autres qui ne trouvent pas amusant de vieillir. Avec un pudeur qui force le respect, beaucoup s'en trouvent soulagés de pouvoir raconter leur réalité, à la fois unique et si commune. Ils prêtent aussi une oreille très attentive à la nôtre. Le temps offert, le lien téléphonique régulier sont autant de signes qui déchirent le sentiment de solitude qui les accompagne.

Il faut rappeler que, de tout temps, les enfants et les vieillards sont confiés aux bons soins des actifs. Nos aînés ont droit à un repos et à des loisirs bien mérités, à notre respect et notre attention affectueuse. Ce sont aux actifs et aux instances politiques de prévoir les plus judicieuses structures pour que tout le monde s'en trouve réconforté. Les structures d'accueil, les soins à domicile se sont enfin mis en place, fournissent déjà un travail remarquable. Pourtant, il reste encore beaucoup à réaliser, cette génération ayant été éduquée à en demander le moins possible. La situation va changer: les structures existantes vont devoir s'y préparer, des nouvelles vont devoir se construire, tout le monde va devoir s'habituer à l'arrivée d'une nouvelle génération d'anciens, fêrus d'informatiques et sensiblement plus exigeants.

Edith Samba

Habitat pour personnes âgées entre domicile et EMS

Parmi les évidences aujourd'hui connues et reconnues, il y a le vieillissement prolongé de la population dans nos sociétés occidentales. Derrière ce fait sociologique à la fois réjouissant et aussi un peu inquiétant, porteur d'espoirs et d'inquiétudes, se profile tout un mouvement de réflexion et d'actions que nous allons tenter de résumer dans le domaine particulier de l'habitat.

Tout d'abord un nécessaire rappel: seulement une personne sur dix âgée de 65 ans et plus vit en EMS; cette proportion s'élève à une personne sur quatre au-delà de 80 ans. Inversement cela veut dire que trois personnes sur quatre vivent à domicile à plus de 80 ans. Cette réalité souhaitée par tout un chacun n'est d'ailleurs pas toujours aussi souriante qu'il n'y paraît. Une proportion non négligeable «paie» cette indépendance par un isolement social avec son cortège de difficultés: solitude, malnutrition, perte de repères, etc. Il est cependant le prix qu'acceptent de payer certains aînés pour conserver « leur liberté » qui est par essence une notion assez personnelle et subjective. Heureusement, aujourd'hui, s'ouvrent de façon bien réelle des perspectives à ce qui a constitué des années durant une alternative simple et difficile: domicile où EMS.

La vieillesse embellit tout: elle a l'effet du soleil couchant dans les beaux arbres d'octobre.

Maurice Chapelan

On peut distinguer deux grandes orientations générales: les appartements adaptés et les appartements protégés. Je ne vais pas évoquer ici les centres de jour, l'hôpital de jour ou de nuit qui constituent des alternatives supplémentaires permettant de prolonger le maintien à domicile. Cette classification n'obéit hélas pas encore à un langage commun car dans nos différents cantons romands une appellation ne recouvre pas nécessairement la même réalité.

Par appartements adaptés, on entend généralement des structures de 2 à 3 pièces sans barrières architecturales avec sanitaires dimensionnés pour un accès handicap et bien sûr accessibilité garantie par un ascenseur. Il peut s'agir d'immeubles dédiés à cette vocation ou d'immeubles multi-générationnels plus en vogue aujourd'hui. Ce type d'appartement ne comprend pas d'encadrement médical en dehors de l'intervention des services d'aides et de soins à domicile qui est personnelle et adaptée aux besoins de la personne. En revanche, d'autres services peuvent être proposés: téléalarme, aide aux courses, locaux communs d'animation, etc. Ils constituent des prestations payantes en plus des frais locatifs de base.

On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années; on devient vieux parce qu'on a déserté son idéal. Les années rident la peau; renoncer à son idéal ride l'âme.

Général Macarthur

Dans ce concept d'appartements adaptés, Pro Senectute-pour la Vieillesse-Arc Jurassien développe un concept novateur appelé DOMINO; soit domicile nouvelle option. Il s'adresse à des personnes âgées seules et réunit dans une grande surface de 4 à 6 personnes qui possèdent chacune un espace personnel, soit une grande chambre avec sanitaires complets et des espaces communautaires; salon, salle à manger et cuisine entièrement équipée. La vie quotidienne s'y déroule librement dans le respect des uns et des autres, développant l'entraide et favorisant la création de liens relationnels dans le cadre de la vie quotidienne. Cette organisation inclut la présence d'une auxiliaire de vie quelques heures par semaine, disponible pour le bien être des locataires. Elle facilite en outre l'intervention de l'aide et des soins

à domicile. Enfin, c'est une formule financièrement plus accessible que des appartements indépendants.

Les appartements protégés se distinguent par l'intégration de services et de prestations de soins. Ils offrent un encadrement important, voir continu, à des personnes présentant des fragilités ou des formes de dépendance plus importantes et avérées. Ils se situent assez souvent à proximité d'un EMS qui étend ses prestations à cette forme d'organisation. Il va de soi que les conditions architecturales sont de même nature que les appartements adaptés avec en plus des systèmes d'alarme plus élaborés. Les conditions financières sont en rapport avec les prestations servies et se situent à mi-chemin entre le coût journalier d'un EMS et celui d'une structure adaptée.

Si la jeunesse est la plus belle des fleurs, la vieillesse est la plus savoureuse des fruits.

Sophie Swetchine

L'encouragement des collectivités publiques à ces différentes réalisations est aujourd'hui unanime; toutefois les réalisations concrètes relèvent souvent de l'initiative privée. Cette matérialisation de la diversification de l'habitat pour personnes âgées devrait inciter la population concernée à réfléchir assez tôt et alors qu'elle a encore toutes ses facultés pour définir l'orientation qu'elle veut donner à son habitat futur, donc à son organisation de vie avant que l'accident ou la maladie ne force à prendre des décisions hâtives souvent génératrices de frustrations et de peine.

Les offices régionaux de Pro Senectute-Arc Jurassien peuvent, à la demande, fournir des informations sur ces différentes variantes aux personnes intéressées.

Francis Kneuss
Ancien directeur du Home
La Résidence au Locle

Extraction minière: un business indigeste

La demande mondiale en ressources minières, indispensables à la fabrication des téléphones portables et autres appareils électroniques, amènent une nouvelle forme de colonialisme. Les entreprises du secteur de l'industrie extractive pillent les sous-sols des pays riches en matières premières. Une étude menée par *Action de Carême et Pain pour le prochain* montre, par l'exemple de Glencore International AG, les problèmes que suscite l'exploitation des richesses minières en République démocratique du Congo. Au Conseil fédéral maintenant d'agir pour que les multinationales assument leurs responsabilités.

Au moins un téléphone portable sur quatre en Suisse se compose de minerais provenant des mines du Congo. Un pays qui, au vu de ses ressources en or, en diamants, en cuivre et d'autres richesses minières, possède l'un des sous-sols les plus riches du monde. Pourtant, la plus grande partie de la population y vit dans une pauvreté extrême.

Le directeur du Centre d'étude pour l'action sociale (CEPAS) raconte: «*Nombre de personnes au Congo pensent trouver le salut dans le secteur de l'extraction minière et cherchent un emploi dans les mines. Pourtant, le revers de la médaille de cette 'ruée vers l'or' est désastreux: des conditions de travail inhumaines, des villages entiers complètement rasés et aucune sécurité dans les mines.*»

Les entreprises des secteurs de l'extraction des mines profitent de l'absence persistante de structures étatiques pour s'enrichir sans aucun scrupule. Glencore s'est assuré au Congo l'acquisition de concessions de grande valeur pour une bouchée de pain. Une étude révèle des violations graves des droits humains, le non-respect des conventions internationales du droit du travail et de nombreuses atteintes à l'environnement.

«*Au-delà des belles paroles, Glencore n'a mis en place aucune politique crédible de responsabilité sociale. Ce qui est absolument scandaleux de la part de l'une des entreprises suisses les plus importantes*» résume Chantal Peyer, responsable de politique du développement à *Pain pour le prochain*. Au manque de structures étatiques au Congo, la Suisse doit répondre par des règles juridiques renforcées.

Par le biais d'une pétition, *Pain pour le prochain* et *Action de Carême*, en collaboration avec *Etre partenaires*, demandent au Conseil fédéral d'exiger des multinationales qui ont leur siège en Suisse le respect de leur responsabilité sociale. Lucrezia Meyer-Schatz, conseillère nationale et présidente du Forum de fondation d'*Action de Carême*, explique: «*Les multinationales doivent mieux assumer leurs responsabilités.* Il doit s'installer en Suisse un dialogue sur la nécessité d'une plus grande cohérence entre la politique étrangère de la Suisse et sa politique économique. Par ailleurs, il est indispensable que les entreprises publient ouvertement les transactions financières

qu'elles opèrent pour chaque pays dans lequel elles sont actives. Des pratiques d'évasions fiscales nuisibles privent chaque année les pays du sud de plus de 50 milliards de dollars: des moyens indispensables à leur développement qui ne font que renforcer l'exploitation.

Pour les communautés locales, il en va de leur droit fondamental à se nourrir: «*L'exploitation sans scrupule des richesses du sous-sol augmente considérablement le nombre de personnes qui souffrent de la faim. Ce qui est particulièrement vrai au Congo, où la majeure partie de la population vit de l'agriculture*» souligne Beat Dietschy, secrétaire central de *Pain pour le prochain*.

Bien plus que de diaboliser les appareils électroniques, la campagne veut sensibiliser le citoyen et lui proposer des moyens d'action concrets, par le biais par exemple de la pétition lancée dans le cadre de cette campagne.

L'intervention de Lucrezia Meyer-Schatz lors de la conférence de presse donnée par les organisations concernées mérite d'être résumée: «*La Suisse est le pays où le rapport entre le nombre de multinationales et le nombre d'habitants est le plus élevé. Les entreprises sont d'ailleurs toujours plus nombreuses à élire domicile en Suisse. Certaines d'entre elles ont aussi parfois des agissements peu clairs en matière de droits humains. Qu'est-ce qui rend notre pays si attrayant pour ces entreprises?*»

En premier lieu, la législation suisse autorise les entreprises transnationales à transférer en Suisse les bénéfices réalisés à l'étranger, sans devoir payer des taxes sur ces montants. En second lieu, il n'y a pour ainsi dire pas de réel effort politique en Suisse pour demander des comptes aux multinationales.

Quelles sont les revendications de la pétition adressée au Conseil fédéral? Que peut faire celui-ci? D'une part, il peut veiller à la transparence des flux financiers. D'autre part, il peut engager davantage la responsabilité juridique de la direction des entreprises.

(...) Action de Carême et Pain pour le prochain ne sont pas seuls dans leur effort: en Suisse, une vaste coalition d'organisations non gouvernementales, de syndicats, d'organisations écologistes et d'associations de défense des droits humains est également active dans ce domaine.

Les conditions attrayantes que la Suisse offre aux multinationales d'un point de vue fiscal et juridique engagent également sa responsabilité politique. Les mineurs du Congo, les couturières des Philippines et les riverains des usines de chimie de Colombie vivraient mieux si notre pays assumait cette responsabilité.

Résultats de l'étude, texte de la pétition et photos: www.droitalimentation.ch/medias. Action de Carême, Grammont 7, 1007 Lausanne. Pain pour le prochain, Grammont 9, 1007 Lausanne.

En 2011, l'Europe peut-elle être sauvée?

Paul Krugman, *Courrier international* N° 106



Il est rare, très rare, de voir un riche tirer un pauvre de sa pauvreté. C'est du moins ce que j'ai appris et constaté. Et voilà qu'un Prix Nobel d'économie (P.K.) nous redonne espoir! Son article tient le lecteur en haleine pendant 5 pages avec photos et un tableau à l'appui. Il y démontre que, passé un certain degré d'endettement, un pays doit impérativement être aidé s'il veut s'en sortir; mais, et c'est aussi rare, il pourrait s'en sortir à condition d'avoir la rage de travailler, comme les Allemands, par exemple.

Il y a une autre solution, dit-on déjà dans l'épigramme: «*Les crises à répétition de l'euro peuvent faire exploser l'Union. Pour y remédier, il faut construire la fédération imaginée dès 1950 par Robert Schuman*». Notre Denis

de Rougemont doit se dresser de joie dans sa tombe: «*L'Europe qui tente de s'unir sera fédérale ou ne sera pas*», disait-il en 1964.

Les Pères fondateurs des Etats-Unis d'Amérique avaient déjà inscrit le fédéralisme dans leur projet de Constitution de 1775. Le vote d'acceptation de 1783, à la fin de la guerre d'Indépendance contre l'Angleterre permit au traité de Paris de la même année de reconnaître l'existence de la République fédérée des États-Unis (sic).

Paul Krugman compare l'Irlande à l'Etat du Nevada (Etats-Unis) au cours de ces dernières années: tous deux ont connu un boom économique, une énorme bulle immobilière qui a éclaté, un taux de chômage de 14% et tous deux font

partie d'une union monétaire. Mais l'essentiel des dépenses des habitants du Nevada sont «couvertes par des programmes fédéraux»: pensions de retraites, coûts de la santé, établissements de refinancement hypothécaires. Les Irlandais ne bénéficient de rien de tout cela, et, dernier recours, lorsqu'ils décident d'émigrer, c'est un dépaysement douloureux, alors que ce n'est pas le cas pour le Névadien émigrant d'un Etat des Etats-Unis dans un autre et bénéficiant de la nationalité américaine. Gros avantage du fédéralisme, donc.

Moralité: Européens, fédérez-vous, s.v.p. et, si vous ne comprenez pas pourquoi, lisez le *Courrier international*!

Henri Jaccottet

Citoyen sans frontières

Stéphane Hessel, conversations avec Jean-Michel Helvig, Pluriel, 2008

Dans ce numéro de *l'essor* consacré au statut de la personne âgée, il est opportun de signaler cet ouvrage dans lequel Stéphane Hessel, l'auteur devenu maintenant connu d'un large public grâce à son manifeste intitulé «*Indignez-vous*», retrace une vie étroitement liée aux événements marquants du XX^e siècle.

Alors âgé de quatre-vingt-dix ans, Stéphane Hessel refait le parcours qui l'a conduit de sa naissance à Berlin en 1917 à choisir d'entrer dans la Résistance française en 1941 puis à entamer en France une carrière de haut fonctionnaire et de diplomate. Il va participer aux débuts de plusieurs institutions internationales et parfois les quittera dès que leur évolution ne correspondra plus à ses idéaux. Affecté au Ministère français des affaires étrangères, il participe en tant que représentant de la France à l'élaboration de la Déclaration des droits de l'homme, il occupe ensuite différents postes de diplomate, devient entre autres administrateur adjoint du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) et sera nommé en 1977 ambassadeur de France auprès des Nations Unies à Genève. Il a été chargé de nombreuses missions dans les pays en développement et notamment dans les ex-colonies françaises. Sa parfaite maîtrise de l'allemand, de l'anglais et du français va le servir tout au long de sa carrière.

C'est avec une grande exactitude qu'il relate les événements et parle des hommes qu'il a côtoyés; sa mémoire ne semble jamais en défaut! Grâce à lui, des faits historiques dont on a souvent une vision très tronquée, celle que nous présentent les médias, prennent un autre éclairage et l'on comprend mieux aussi l'évolution de l'histoire présente.

Son manifeste «*Indignez-vous*» est dans

la droite ligne de la conclusion de ce livre, paru en 2008. Dans celle-ci, Stéphane Hessel proclame qu'il a toujours été du côté des dissidents: «*La dissidence est la force morale et spirituelle qui va permettre d'empêcher que le monde ne tombe dans les pièges tendus par les grands périls, ceux d'hier comme les nouveaux qui nous menacent*».

Christiane Betschen

Soigner l'assurance maladie

(D'une concurrence illusoire à des Coopérations efficaces)

Pierre-Yves Maillard, Edition Favre, 2010

Le conseiller d'Etat vaudois, chef du Département de la santé et de l'action sociale, s'est donné la peine d'expliquer comment sortir de la période que nous vivons: les assurances maladie (autrefois caisses maladie) se font concurrence à nos frais et ne s'occupent pas de prévoyance; nos primes sont prisonnières dans un ascenseur qui n'a pas d'étage pour s'arrêter.

Ce petit livre d'une centaine de pages a les mérites d'être facile à lire, didactique, bien écrit. Comme une votation se profile à l'horizon, il est nécessaire que chacun se fasse sa propre conviction avant de subir la tempête propagandiste des idées préconçues car il s'agit, pour les opposants au changement, de beaucoup d'argent qui va directement dans leurs poches.

Voici les titres des chapitres du livre: Les origines. Que sont devenues les mutuelles d'antan? Les défauts de l'assurance maladie. Le *managed care*. Evolution des primes. Renforcer d'urgence le financement social. Réformer radicalement et progressivement. Choisir une voie pour maîtriser les coûts. Un enjeu de salut public. Bonne lecture.

Henri Jaccottet



Un havre pour migrants en Calabre

Grâce à Domenico Lucano, élu maire de Riace en 2004 sur le slogan «Un autre Riace est possible», ce petit village de la Côte sud de la Calabre revit. Sa population, sous la pression du chômage, a massivement émigré aux Amériques, laissant de nombreuses maisons désertes et menaçant ruine. Depuis que le maire a fait de l'accueil des émigrés sa priorité en fondant une association sur le type de *Longo mai*, plus de deux cents migrants ont pu s'établir à Riace (la plupart sont Italiens, Palestiniens, Afghans, Somaliens ou Erythréens), arrivés par la mer au camp de la ville voisine de Crotona. Ils ont entrepris la reconstruction du village; écoles et commerces ont rouvert. Les immigrés, principalement musulmans, collaborent avec les quelques 40 familles italiennes restées au pays pour travailler dans différents ateliers et gérer des chambres d'hôtes. La nouvelle de cette réalisation mérite d'être largement diffusée, alors que dans la même région de graves incidents avaient opposé la population locale aux étrangers venus travailler à la cueillette des oranges.

Le Courrier, 11 novembre 2010
(transmis par Christiane Betschen)

L'italien maintenu

Dans le canton de Saint-Gall, le gouvernement, dans le cadre d'un paquet d'économies de cent millions, proposait une mesure dérisoire de

250'000 francs: la suppression de l'italien comme branche à option pour la maturité. Le Grand Conseil a heureusement refusé cette mesure par 67 voix contre 45 et par tous les partis sauf l'UDC. Pour une fois, les chiffres rouges et les sacrifices n'ont pas gagné. On a sauvé la tradition, la culture, la Suisse italienne et la cohésion nationale.

Echo Magazine
(transmis par Jean-Claude Jeanneret)

Un anniversaire

Cette année, la Direction du développement et de la coopération (DDC) fête ses 50 ans. Dans le numéro 1/2011 de son journal, *Un seul monde*, qui paraît quatre fois par an, on peut relever, entre autres, un «micro-trottoir» réconfortant (sujet proposé: la Suisse humanitaire, qu'est-ce que c'est?), un coup d'œil rétrospectif sur cet engagement solidaire d'un demi-siècle et une réflexion sur la coopération au développement. «Le développement a besoin de patience» peut-on y lire... par exemple ne pas constamment submerger l'Afrique d'idées nouvelles. Enfin, Monsieur Dahinden, directeur de la DDC, nous dit bien que, tôt ou tard, il faudra s'attaquer aux causes de la pauvreté, c'est-à-dire à la mauvaise gouvernance, au non-respect des droits humains et s'engager pour améliorer la cohérence des politiques. En un mot, la coopération internationale doit se réinventer.

D'après *Un seul monde*

Un autre anniversaire

A Coligny, la Fondation Bodmer, qui fête ses 40 ans cette année, cherche à réunir les premiers exemplaires des écrits qui ont marqué l'humanité. Ce 4 mars 2011, elle a reçu des mains de la commissaire européenne en charge de la justice, Viviane Reding, la Charte des Droits fondamentaux dans toutes les langues parlées en Europe. Cette charte devient ainsi un maillon de la longue chaîne des essais de l'homme pour plus d'humanité.

D'après *Le Courrier*, 5 mars 2011

Reconnaissance

A Ouahigouya, au nord du Burkina Faso, un bel écriteau blanc sur bleu foncé, bien de chez nous donc, indique «Rue de la Suisse», en reconnaissance du soutien déjà ancien de notre pays au développement de ses régions.

D'après le journal de la DDC

Un seul monde

N'hésitez pas à envoyer vos bonnes nouvelles à Yvette Humbert Fink, 26, rue de la Paix, 1400 Yverdon-les-Bains, tél./faxe 024 425 35 15.

Merci!

L'école en péril

Comme en France et dans quelques autres pays, elle est obligatoire, gratuite et laïque. Mais son rôle a changé au cours des dernières dizaines d'années. L'école, dont le but premier est de prodiguer l'instruction et le savoir, est de plus en plus appelée à se substituer aux parents qui n'assument plus leur mission dans le domaine de l'éducation. Les problèmes auxquelles elle est confrontée ou le sera au cours des prochaines années sont nombreux: choix et har-

monisation des programmes, augmentation des effectifs des classes, indiscipline des élèves, surmenage des enseignants. Et, pour couronner le tout, voilà que l'UDC fait des propositions qui, si elles étaient acceptées, ramènerait l'école un siècle en arrière. L'école est-elle en péril aujourd'hui? C'est à cette question que le prochain forum de *l'essor* va essayer de répondre. Nous attendons les contributions de nos lecteurs.

L' e s s o r

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Équipe de rédaction
Mousse Boulanger, Rémy Cosandey, Yvette Humbert Fink, Susanne Gerber, François Iselin, Henri Jaccottet, Pierre Lehmann, Emilie Salamin-Amar, Edith Samba, Agnès Zawodnik.

Administration et retours
L'Essor - Abonnements
Tunnels 16
2300 La Chaux-de-Fonds
ou par courriel : info@journal-lessor.ch
www.journal-lessor.ch

Rédacteur responsable
Rémy Cosandey
Léopold-Robert 53
2300 La Chaux-de-Fonds
032/913 38 08; remy.cosandey@bluewin.ch

Abonnement annuel : Fr. 36.- (20 euros)
CCP-12-2620-0 Genève

Composition et impression
Société coopérative du Journal
de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

L' e s s o r - ISSN 1023-5663

déla i p o u r l e p r o c h a i n n u m é r o : 15 m a i 2011
p r o c h a i n f o r u m : L' é c o l e e n p é r i l